

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 48f. » 24f. «
Six mois... 40 » 15 «
Trois mois... 25 7 50

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODEFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

AFFAIRES D'ORIENT.

On écrit de Vienne, le 23 juillet, qu'il y a eu la veille au château, conseil des ministres, sous la présidence de l'Empereur. On assure que des résolutions importantes relatives aux armements ont été prises et qu'elles seront exécutées avec la plus grande célérité.

L'ambassade russe à Vienne a reçu des nouvelles de Bucharest qui annoncent que les Russes ont fait de grandes pertes en morts et en blessés, surtout parmi les officiers.

Les autorités russes de la frontière de Pologne ont reçu l'ordre de redoubler de vigilance. Il a été signifié aux paysans qu'après la récolte ils seront obligés de mettre à la disposition de l'Etat le tiers de leurs chevaux qui seront employés pour le service de l'armée. — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Omer-Pacha a publié le bulletin suivant sur l'affaire de Giurgewo :

Schumla, 9 juillet.

« Les lettres que j'ai reçues aujourd'hui de Hassan-Halli-Pacha, commandant en chef du corps d'armée de Roustchouck, et de Saïd-Pacha, gouverneur de Sillistrie, m'apprennent que vendredi dernier, un engagement sérieux a eu lieu entre nos troupes et les Russes. — A neuf heures du matin, une forte colonne d'attaque a été dirigée sur l'île de Karna au-dessus de Roustchouck, tandis qu'un autre corps s'avancait de l'île Makan-Ogla sur Giurgewo. Lorsque les Russes s'en aperçurent, ils firent venir en toute hâte de Giurgewo et du village de Slobisca, beaucoup de troupes et d'artillerie et acceptèrent le combat près de Hama. Les Turcs, appuyés par un fort détachement envoyé en ces endroits et par le feu de la fortification, firent à l'ennemi un vigoureux accueil. Après 10 heures et demie de combat, la victoire se décida pour nous, et les Russes prirent la fuite.

» Les Turcs commencèrent à fortifier aussitôt l'île de Hama, tandis que l'ennemi se retranchait à une certaine distance et détruisait les ponts qui conduisaient à la rive gauche, ainsi que les maisons et divers bâtiments qui se trouvaient dans le port de Giurgewo. Ce combat a coûté la vie à 5,000 Russes;

le nombre de leurs blessés est très-considérable. Nous n'avons de notre côté que 500 morts et blessés, ce qui est une perte peu importante proportionnellement à celle de l'ennemi. » — Havas.

La Sublime-Porte a reçu la dépêche suivante du généralissime Omer-Pacha, en date du 11 juillet :

« Les dépêches reçues de Hassan-Hakki-Pacha, commandant du corps d'armée de Rutschuck, annoncent qu'à la suite de la victoire remportée par les troupes ottomanes à Kama, les Russes s'étant retirés dans la nuit qui a suivi la bataille de Slapsoia et de Giurgevo, le général de brigade Ali-Pacha a été envoyé avec des troupes suffisantes pour prendre possession de ces villes. A peine entrés, les Ottomans ont arboré le drapeau impérial et ont tiré 21 coups de canon en signe de réjouissance.

» Le général s'est empressé de rassurer sur leur sort les habitants de ces villes, qui s'en sont montrés très-reconnaissants. Aussitôt après, on s'est mis à l'œuvre pour fortifier ces positions. »

Les détails postérieurs que le généralissime a reçus sur la bataille de Kama font le plus grand honneur aux troupes impériales. Elles ont combattu avec une valeur indomptable. La perte des ennemis s'élève à plus de 7,000 morts. Le nombre des blessés est très-considérable.

Les dernières lettres de la Dobrutschka annoncent que les Russes, en quittant cette province, ont pillé et brûlé, selon leur habitude, Matchin, et qu'ils se fortifient à Issatcha et Toulcha. Ils ont dévasté tout le pays derrière eux et horriblement maltraité les habitants.

Le corps d'armée de Choumla se rend, depuis les premiers jours de ce mois, par détachements, à Rutschuck et à Turtukai. (Moniteur.)

On écrit de Vienne, le 22 juillet, qu'un courrier de St-Petersbourg est arrivé le 12, à Bucharest, où le prince Gortschakoff s'était rendu pour l'attendre. Le Czar avait approuvé le nouveau plan d'opération du prince Gortschakoff et le courrier en apportait la nouvelle au prince, en même temps qu'une lettre autographe très-flatteuse de l'Empereur. On dit que le général a reçu l'ordre de rejeter les Turcs au-delà du Danube. — Havas.

— On mande d'Odessa, qu'on savait par des espions russes, qu'Odessa formerait la basse des opé-

rations ultérieures des armées alliées, et que les mouvements accomplis jusqu'ici par les flottes alliées n'avaient pour but que de tromper les Russes. — Havas.

Vienne, jeudi 27 juillet.

« Les avant-gardes russe et turque sont près de Frateschi à une demi-lieue de distance l'une de l'autre.

» Omer-Pacha et le prince Napoléon sont tous deux à Giurgewo. » — Havas.

On a reçu à Marseille, par le paquebot l'*Egyptus*, des nouvelles de Constantinople, du 15 juillet :

« C'est à Pera qu'ont eu lieu les funérailles du capitaine anglais Parker, fils de l'amiral et commandant du *Firebrand*. Le capitaine Parker, chargé de s'emparer, le 9, d'une batterie russe à Sulina, a fait une reconnaissance à terre et s'est imprudemment avancé dans l'intérieur avec un petit nombre d'hommes. Surpris par un gros de cosaques, il a reçu une balle qui l'a étendu raide mort. Transporté à Constantinople, il a été enterré au Grand Champ, au milieu d'une nombreuse affluence d'officiers. On a remarqué dans le cortège deux amiraux et des officiers de marine turcs. Le corps était posé sur une pièce de canon peinte en noir et traîné par des cavaliers turcs. On a également remarqué que les bâtiments de guerre ottomans ont mis en berne, ce qui ne s'était jamais fait pour un chrétien.

» Il est question d'envoyer à Batoum un corps d'armée des troupes alliées avec un général français qui prendrait le commandement en chef et remettrait l'ordre dans l'armée.

» On construit dans les chantiers de l'arsenal, une masse de châlons destinés, dit-on, aux troupes qui débarqueront en Crimée. » — Havas.

On lit dans l'*Univers* :

L'Agence Havas nous communique les dépêches suivantes, en les reproduisant, nous ferons remarquer que la première paraît manquer de vraisemblance, puisqu'il n'est parvenu aucune nouvelle d'un engagement qui aurait eu lieu.

Hambourg, mercredi 26 juillet.

« Le navire à vapeur, à hélice, le *Daunteless*, apporte des malades et des blessés de la flotte de la Baltique, parmi lesquels se trouve l'amiral Corry. »

FEUILLETON

LE LÉGATAIRE.

(Suite.)

Et Marianne sentit bondir son cœur à ce seul nom, qui mit devant ses yeux une image qu'elle chérissait à son insu. La vierge ne mentait pas, en jetant cette exclamation soudaine, car le sentiment vainqueur qui faisait tout-à-coup irruption dans son âme, dans tout son être, avait choisi, pour se révéler, ce moment critique et décisif. La comtesse, sans s'en douter, avait plaidé la cause du vicomte en le mettant en parallèle avec son rival. Elle pouvait arracher le consentement de Marianne, prête à se sacrifier, mais sa tyrannie même assurait le triomphe qu'elle redoutait.

Après tout, pour cette femme cupide, il ne s'agissait que de remporter une victoire, sans s'inquiéter des suites de cette victoire. Que Marianne aimât ou non son mari, qu'elle fût heureuse ou condamnée aux larmes, peu lui importait. Elle ne se donna pas la peine de sonder le gouffre où elle s'efforçait de précipiter sa victime, et elle poursuivit son œuvre détestable.

— Oui, reprit-elle, M. de Fermont a été jeté ici par le hasard, et, dédaignant les sages conseils de ton père, dédaignant mes leçons, dédaignant mes exemples, tu as imité ces jeunes filles dont l'esprit romanesque s'enthousiasme à tort et à travers; tu as sur-le-champ fait lar-

gesse de tes bonnes grâces à ce beau jeune homme, tu t'es prise à quelques mots galants comme une fauvette à la glu d'un oiseleur, et te voilà tout émerveillée.... de qui, mon enfant? d'un homme que nous ne connaissons pas... C'est fort mal, cela, le sais-tu? c'est mal, et mon affection le repète, parce que tu manques à tous tes devoirs en agissant ainsi, au gré d'un caprice; tu te montres oublieuse envers Dieu qui te protège, envers ton père qui ne voit que toi du séjour qu'il habite... — Oh! de grâce, ne m'accusez pas, vous méconnaîtriez mon cœur. — Je n'ai pas le droit de te gronder, chère petite; tu es libre de choisir parmi tes adorateurs; mais j'obéis à ma conscience en essayant de te guider; j'obéis, surtout, au serment que j'ai fait à ce noble mourant, qui serait mort désespéré, si je ne m'étais trouvée là pour rassurer sa dernière pensée. Je parle donc en son nom, quand je te dis de te rappeler cette profonde tristesse du chevalier, que ton indifférence a chassé, quand j'insiste pour te supplier de ne pas oublier combien ce digne jeune homme a été discret, réservé à ton égard. T'a-t-il jamais dit un mot qui pût trahir son trouble? Non... Eh bien! mon amie, crois-moi, ce sont là les hommes qui nous aiment véritablement. Je m'arrête: ce n'est plus dans quinze, dans huit, dans quatre jours qu'il faut te décider, c'est à l'instant même, et je t'ai amenée ici, dans cette chambre pleine de pieux souvenirs, pour que tu y fusses religieusement inspirée; je ne veux me fier

qu'à ton excellent cœur.... — Et vous avez eu raison, bonne mère, car me voilà résolue, le chevalier ne partira pas; je serai soumise à la volonté du meilleur des pères, je... je prendrai de votre main l'époux que cette volonté m'a choisi, et... je vous suis reconnaissante. — Merci, chère enfant, merci, je te reconnais là... Grâce au ciel, me voilà allégée d'un lourd fardeau... Va, tu seras la plus heureuse des femmes. Mais c'est sans dédit, n'est-ce pas? tu ne reviendras pas sur ta parole? — Oh! maman, voyez où nous sommes.... j'aurais la main sur l'Evangile que... — Bien! bien! je ne veux pas de serment, ta bouche n'a jamais su tromper; embrasse-moi, mon enfant, et allons délivrer Tom.

Marianne abandonna sa belle-mère et se rendit au jardin, le cœur gonflé, en proie à une vague tristesse; l'image du vicomte lui apparaissait sans cesse, et sans cesse la chaste fiancée du Sicilien la chassait avec terreur.

Tom avait trouvé fort long le temps de sa captivité: après avoir rôdé dans la chambre de la comtesse, il avait voulu, mais en vain, sommeiller en se résignant; il avait aboyé d'une voix dolente, et s'était enfin sérieusement mis en colère. Dans l'un de ses accès de mauvaise humeur, le terre-neuve avait flairé le buvard de madame de Castro. Ce buvard se trouvait sur un fauteuil, près de la table de la comtesse; il était en cuir de Russie et exhalait un parfum qui plut sans doute à Tom, dont nous avons déjà signalé la gourmandise. Le brave chien lécha d'abord le

La Haye, mercredi 26 juillet.
« En vertu d'un ordre général adressé aux amiraux Napier et Perseval-Deschênes, les navires neutres sont autorisés à sortir des ports bloqués. »

Copenhague, mercredi 26 juillet, après-midi.
« Le vapeur *la Reine-Hortense* est arrivé avec le général Baraguey-d'Hilliers et son état-major. Ce navire est reparti, se dirigeant vers le Sud. » — Havas.

INTÉRIEUR.

Circulaire à MM. les généraux commandant les divisions militaires.

Paris, le 12 juillet 1854.

Général, — Mon intention est que, cette année, comme l'année dernière, des militaires soient mis à la disposition des cultivateurs qui en auraient besoin pour les travaux de la moisson, en l'absence d'un nombre suffisant d'ouvriers civils. — En conséquence, je vous autorise à satisfaire aux demandes qui vous seront adressées à cet effet, mais sous les conditions suivantes : Il ne sera tenu compte que des demandes approuvées et transmises par les préfets. Il ne sera satisfait à ces demandes que dans les proportions compatibles avec l'intérêt du service. Enfin, l'autorité militaire fixera préalablement le taux des indemnités que les cultivateurs devront payer aux militaires mis à leur disposition. Je vous invite à communiquer ces instructions, tant à MM. les préfets de votre division qu'aux autorités militaires placées sous votre commandement et à tenir rigoureusement la main à la stricte exécution des dispositions ci-dessus, qui ont pour objet de garantir l'exécution du service, tout en sauvegardant les intérêts de la troupe, ceux des cultivateurs et ceux des ouvriers civils, auxquels il ne faut pas que les militaires puissent faire concurrence dans leurs travaux.

Vous m'accuserez réception de la présente.

Recevez, etc.

Le maréchal de France, ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre, VAILLANT.

Une dépêche télégraphique, datée de Toulon, 26 juillet, annonce que le *Navarin*, vaisseau à hélice de 100 canons et de 650 chevaux, vient d'être mis à l'eau aux cris de *Vive l'Empereur !* L'opération a réussi admirablement. (Moniteur.)

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — M. San-Miguel, président de la junte d'armements et défenses de la capitale, capitaine général de Madrid et ministre *ad interim* de la guerre, a adressé la proclamation suivante aux habitants de Madrid :

« Madrilènes,

» Honoré par Sa Majesté du commandement militaire de la province de la Nouvelle-Castille, il est presque superflu à moi de vous dire que je remplirai ces fonctions avec le même dévouement et le même bon vouloir qui m'ont toujours animé.

» Pour les personnes qui ont vécu longtemps et donné des preuves, sinon d'habileté, du moins de grande constance de leurs actions et de leurs principes, le passé répond, jusqu'à un certain point, de l'avenir ; sur l'un et sur l'autre s'appuie l'avenir.

— L'illustre Duc de la Victoire, dont le nom représente tant de gloires, tant d'insignes services rendus à la patrie, va se présenter au milieu de nous ; quel cœur véritablement espagnol ne bat pas à la pensée que dans les mains de cet homme illustre vont être déposées les rênes de l'Etat ? Qui peut douter de ses sentiments nobles et élevés ? qui ne compte pas que dans le régime gouvernemental qu'il va inaugurer figureront tous les principes de politique et d'administration réclamés par la civilisation du siècle et les intérêts physiques et moraux de notre patrie, si digne d'un meilleur sort ?

» Madrilènes de toutes les classes et de toutes les conditions, attendons avec la plus douce espérance un jour très-prochain ; que le citoyen retourne à l'exercice pacifique de sa profession, que tout dans notre grande capitale respire de nouveau la tranquillité et la confiance. — A cet intéressant objet seront consacrés mes soins et le dévouement qui fut toujours la règle de ma conduite.

» Madrilènes, vive la Patrie ! vive la Nation ! vive Isabelle II, reine constitutionnelle des Espagnols !

» Signé : EVARISTE SAN MIGUEL.

» Madrid, 21 juillet 1854. » (Diario Espanol.)

— L'arrivée du Duc de la Victoire et du général O'Donnell, annoncée comme prochaine, achèvera de rétablir entièrement la tranquillité. Un des premiers actes du général San-Miguel devra être et sera indubitablement la réhabilitation des grades des généraux Dulce, O'Donnell, Sezano, Mesina et Ros de Olano. (Diario-Espanol.)

— Bayonne, mercredi 26 juillet.

Madrid, 23 juillet.

« L'attitude du peuple est toujours la même ;

» La garde nationale s'organise comme en 1843.

» Le général Espartero n'est pas encore arrivé à Madrid ; mais on suppose qu'il est à Alcalá occupé à conférer avec le général O'Donnell.

» La Reine Isabelle II réside au palais entouré de quelques troupes. » — Havas.

ANGLETERRE. — Londres. — Dans la séance de la chambre des Lords du 24 juillet, lord Clarendon s'est exprimé ainsi :

« Le gouvernement de Sa Majesté sera prêt en tout temps à entrer en négociation pour mener à bonne fin l'objet de la guerre, c'est-à-dire une paix juste et honorable ; mais ce ne sera qu'à des conditions que nous croyons être loyales et compatibles avec les intérêts de ce grand pays. J'ai souvent dit combien il est impossible de spécifier quels doivent être les termes d'une paix. Je ne veux pas vous arrêter davantage sur le même sujet qui a été déjà si fréquemment traité. J'espère que pendant tout le temps que j'ai administré les affaires du Foreign-Office, je ne vous ai donné aucune raison de douter que je sois indifférent à l'honneur et aux intérêts du pays (Applaudissements). Je dirai simplement que, selon moi et selon les membres du gouvernement, il n'y a aucune raison d'en revenir au *statu quo* (Ecoutez ! écoutez !) ; non, il n'y a aucune intention de prêter l'oreille à une paix plâtrée, et si le parlement et le peuple anglais continuent à nous honorer de leur confiance, je puis vous assurer que nous n'entrerons dans aucune espèce d'arrangement qui n'aura pas pour base une paix honorable et juste, digne de la noble cause dans laquelle nous

sommes engagés, une paix enfin digne des alliés avec lesquels nous avons pris en main cette cause, et qui, je l'espère, ne sera pas au-dessous des sacrifices immenses et désintéressés qu'a si noblement faits ce pays. — Havas.

— L'amiral Berkeley, dans la séance du 25 juillet, à la Chambre des communes, répondant à M. Layard et à d'autres orateurs qui prétendaient savoir que lord Aberdeen n'imprimait pas une assez vive impulsion aux opérations de la guerre, a déclaré que, loin qu'on ait lié les mains à sir Charles Napier, on l'a encouragé dans toutes les opérations qu'il a entreprises. L'amiral a lu en effet des lettres de l'amiral Napier et de l'amiral Chads qui déclarent qu'une attaque contre Sweaborg ou Cronstadt ne réussirait pas.

M. Hildyard s'étant plaint énergiquement de l'indiscrétion du discours de l'amiral Berkeley, ce dernier a justifié son discours en expliquant qu'il avait voulu dire qu'on ne pouvait attaquer Cronstadt avec des navires seulement ; mais que tout était changé puisqu'on envoyait dans la Baltique un corps de débarquement considérable. — Havas.

REVUE DE L'OUEST.

Angers -- Mardi matin, un ouvrier, occupé à démolir un mur, faubourg St-Lazare, est monté sur un échafaudage à 2 mètres de terre environ, perdit tout-à-coup l'équilibre et tomba. Sa tête toucha un instrument de fer, et la blessure fut si grave que, malgré tous les soins, ce malheureux a succombé.

On le dit père d'une nombreuse famille qu'il laisse sans ressources. (Union de l'Ouest.)

FAITS DIVERS.

On écrit de Biarritz au *Mémorial des Pyrénées* : Leurs Majestés se sont promenées sans escorte, accompagnées seulement de 4 à 5 personnes, dans le Bas-Biarritz, de 9 à 10 heures du soir. La foule qui les a reconnues s'est pressée sur leur passage aux cris répétés de *Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice !* Quelques gardes ont dû, à plusieurs reprises, contenir cette foule qui affluait plus compacte sur tous les points où se trouvaient les augustes voyageurs. Ils se sont assis pendant 8 à 10 minutes sur les bancs placés en face de la mer ; des chaises leur ont été offertes inutilement. Les quelques gardes qui contenaient le peuple essayaient en vain d'empêcher les acclamations. Après avoir admiré quelques instants la mer qui était très-calme, Leurs Majestés se sont retirées, toujours accompagnées par la foule qui grossissait, et qui malgré toutes les défenses ne cessait de crier : *Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice !* Elles se sont arrêtées un instant à la porte du logement de M. Bineau, ministre des finances, et chez M. le duc de Bassano, d'où elles ont gagné leur jolie habitation. Tant de simplicité, tant de laisser-aller de la part de Leurs Majestés Impériales ont enchanté la population de Biarritz.

— Biarritz, 26 juillet 1854, à quatre heures du soir.

Aujourd'hui, à midi, l'Empereur est parti en calèche de Biarritz pour Bayonne, accompagné de MM. Loity, préfet du département, le colonel Fleury, le commandant Toulangeon, et escorté

cuir, puis il le mordilla, le mâchonna, le mâchura, si bien qu'y prenant goût, et travaillant *unquibus et rostro*, il fit sauter la faible serrure du portefeuille et fouilla à plein nez dans ses entrailles mystérieuses. Alors tous les papiers de la châtelaine furent indignement houspillés ; les uns volèrent sur le tapis, les autres furent griffés, déchirés, tordus, souillés, avalés ; et le terre-neuve, nonchalamment couché en sphinx, se donna du bon temps à belles dents.

Madame de Castro entra ; Tom dressa les oreilles en tenant insolemment dans sa gueule un chiffon tout barbouillé de bave. La comtesse poussa un cri de fureur et s'élança sur le chien, qui voyant la porte entr'ouverte se précipita hors de la chambre avec la rapidité d'un cerf au débouché, et courut vers Marianne qu'il aborda en gambadant sans avoir lâché le papier qu'il tenait tête haute.

IX.

Marianne, comme pour consoler son beau chien de sa captivité fortuite, lui fit une foule de caresses et lui dit :

— Je t'avais oublié, pauvre Tom, tu as une méchante maîtresse, n'est-ce pas ? Que m'apportes-tu là ? Où as-tu ramassé ce chiffon ?

Tom desserra les dents, car il ne savait rien refuser aux mains câlines de sa protectrice, et mademoiselle de Castro prit en riant le morceau de papier qui, tout d'a-

bord, fixa sa curiosité, car elle y lut son nom mêlé à cette phrase : « Ainsi, ma chère cousine, ma chère Marianne, tu me permettras d'espérer que bientôt... » La dent cruelle de Tom avait fait une coupure, et le sens de la phrase n'était pas complété.

Marianne se demanda comment cette lettre ne lui était pas parvenue, quoiqu'elle fût à son adresse, et elle essaya de deviner, en lisant les mots rompus, les pensées décousues que renfermait le chiffon apporté par le terre-neuve, ce qu'avait voulu exprimer la lettre entière. Il lui fut facile, toutefois, de reconnaître que cette lettre était de la comtesse Palmény, et elle en lut assez pour se réjouir des sentiments affectueux qu'elle contenait, et pour s'inquiéter tout à la fois de quelques insinuations dont elle ne comprit pas le caractère. Marianne courut à la chambre de sa belle-mère pour lui demander une explication complète, et Tom la suivit avec hésitation, portant la queue basse, se défiant en un mot de la réception qui lui serait faite.

Madame de Castro avait contemplé d'un œil plein d'épouvante et d'indignation les ravages causés par le terre-neuve, et elle avait juré d'en finir avec cette bête maudite, son ennemie ouverte et irréconciliable. Elle s'était souvenue d'avoir vu Tom fuir à son approche, emportant un papier, et elle s'était mise à chercher la lettre de madame Palmény, en s'abandonnant à un pressentiment inquiet. Lorsqu'elle eut ramassé quelques lambeaux de la

missive qu'elle avait si méchamment détournée, elle ne douta plus du danger dont elle était menacée ; elle se vit trahie, dénoncée, dévoilée, et elle venait de recueillir et de cacher soigneusement ce qui restait de cette lettre compromettante, lorsque Marianne parut.

— Ma chère amie, dit la comtesse avec mauvais humeur, vous rendez votre chien insupportable à force de lui passer ses fantaisies : voyez dans quel état il a mis mes papiers ? — J'en suis désespérée bonne maman, Tom est un vilain ; mais quel châtiment puis-je lui infliger ? Je suis plus coupable que lui ; si je ne l'avais pas laissé chez vous... — C'est très-bien, excusez-le !... Pardon, mon enfant, je ne veux pas te faire de la peine, je ne veux pas te gronder, mais regarde un peu ce pillage ? Mes papiers les plus précieux sont déchirés, salis... quel désordre !

Tom vint poser sa tête contre les genoux de sa maîtresse, qui leva la main sur lui ; avant que cette main retombât pour appliquer une tape légère, le chien soumis et craintif l'avait léchée délicatement, si délicatement, que Marianne roula à la dérobée les oreilles du coupable sous ses doigts et les caressa.

— Je vous rapporte l'un des larcins de Tom, dit la jeune fille. Je ne sais où il aura pris une lettre dont voici l'un des fragments ; j'ai lu mon nom sur ce morceau de papier, et j'ai pu deviner que... — Eh ! mon Dieu, certainement, se hâta d'interrompre la comtesse, je la cher-

par deux escadrons, l'un de guides venu de Paris, l'autre du 6^e de chasseurs. Sa Majesté s'étant rendue d'abord à l'Hôtel-de-Ville, où l'attendaient les autorités réunies, les réception officielles ont eu lieu. Ensuite Sa Majesté a passé en revue trois bataillons du 35^e de ligne, sur la tenue duquel elle a beaucoup complimenté le colonel.

Partout sur son passage, Sa Majesté a recueilli les témoignages de la plus vive et de la plus respectueuse sympathie.

A deux heures et un quart, Sa Majesté était de retour à Biarritz. (Moniteur.)

— Le *Mémorial* d'Amiens, du 26, nous apprend que plusieurs personnes qui étaient allées à Calais pendant le séjour de l'Empereur, en ont rapporté, avec l'agréable souvenir de tout ce qui s'était déployé à leurs yeux de beau et d'intéressant, une médaille représentant l'alliance anglo-française, qui leur a été offerte par MM. les officiers de la marine britannique. Cette médaille, en métal argenté, frappée à Londres la semaine dernière, d'une dimension de 46 millimètres, représente un grenadier anglais et un chasseur français fraternisant au pied d'un trophée d'armes, surmonté des drapeaux des deux nations. On lit, à l'entour, dans les deux langues : *La sainte Alliance*, et au revers, dans un encadrement circulaire de branches de lauriers entrelacées : *La France et l'Angleterre unies pour secourir les opprimés et pour venger l'Europe*.

— Mercredi soir, vers 7 heures, Paris a été submergé par un véritable déluge. Dès cinq heures, le ciel s'était entièrement couvert, vers six heures quelques gouttes d'eau sont tombées, puis successivement les nuages se sont entassés, amoncelés, étagés, les uns sur les autres de manière à former un ciel affreux au-dessus de Paris. L'éclair a jailli à travers ce chaos, le tonnerre a aussitôt donné ses plus formidables notes pendant que toute les cataractes du ciel s'entreouvraient. L'orage a ainsi duré près d'une heure, puis le ciel a repris sa sérénité de la matinée.

Les dégâts causés par cette trombe ont été considérables. Le jardin du Palais-Royal ressemblait à un lac, l'eau débordait sous les galeries, notamment sous la galerie de la rotonde. Dans un grand nombre de rues, les boutiques et les caves ont été inondées. Quant à la place Maubert où descendent toutes les eaux du versant nord de la montagne Sainte-Généviève, c'était un lac formidable qui avait pris possession du marché.

La foudre est tombée sur les Arènes impériales où elle a endommagé une partie de la toiture, puis à Villejuif sur une grange. Plusieurs bateaux ont sombré en Seine après avoir été remplis d'eau. Les égoûts étaient tellement pleins d'eau qu'à leur approche de la Seine, c'est-à-dire là où ils ont le plus de profondeur, l'eau jaillissait en cascades par les regards. Notre-Dame a eu tout son intérieur inondé. On l'étanchait ce matin. Dans les environs de Poissy, des arbres ont été déracinés. — Havas.

— Un incendie a éclaté à Boulogne dans un train arrivé vis-à-vis de la gare et composé de 30 wagons chargés de paille pour les besoins du camp. M. le Sous-Préfet s'est immédiatement transporté sur les lieux avec toutes les autorités. Toutes les mesures ont été prises pour préserver la gare, le port et les

maisons de Capécure et bientôt on a été maître du feu; à l'exception d'un seul, les wagons ont échappé aux flammes. — Havas.

— Il existe aujourd'hui en France sept hôtels des monnaies; avant 1814, il y en avait quatorze. Les hôtels qui furent supprimés à cette époque sont ceux de Bayonne, La Rochelle, Limoges, Nantes, Perpignan, Toulouse, Genève, Gênes, Rome, Turin et Utrecht. A chacun des ateliers monétaires conservés sont attribuées des lettres qu'on imprime sur les pièces qui en sortent. Paris a la lettre A, Rouen la lettre B, Lyon D, Bordeaux K, Strasbourg BB, Marseille MM, Lille W. Toutefois, de ces sept ateliers, celui de Paris est le seul qui ait sans interruption fabriqué la monnaie d'or et d'argent. Ce n'est que depuis la refonte de la monnaie de cuivre que les divers hôtels des départements ont repris quelque activité.

On sait que la fabrication des monnaies en France est faite, non par l'Etat, mais par les entrepreneurs qui ont le titre de directeurs de la fabrication et qui sont surveillés et contrôlés. L'Etat leur alloue, pour frais de confection des monnaies, 1 fr. 50 c. par kil. d'argent et 6 fr. par kil. d'or. Les directeurs des monnaies doivent fournir, en pièces fractionnaires de celles de 5 f., un quarantième de la fabrication de la monnaie d'argent, soit par million 25,000 f. ainsi divisés: en pièces de 2 fr., 5,250 fr.; en pièces de 1 fr., 12,250 fr.; en pièces de 50 centimes, 6,250 fr.; en pièces de 20 centimes, 1,250 fr. Le dixième de la fabrication de l'or doit être en pièces de 10 fr. Le prix de fabrication de la monnaie de cuivre est de 1 fr. 50 c. par 10,000 fr.

On se ferait difficilement une idée exacte de l'agencement grandiose de l'atelier monétaire de Paris. On est étonné des résultats qu'on a atteints et de ceux qu'on pourrait atteindre au moyen de ce matériel (fourneaux, crenselets, laminoirs, découpoirs, machines à cordonner, presses, etc.), contenu dans un espace relativement si étroit. Deux machines à vapeur de la force de trente chevaux y mettent en mouvement tous les appareils qui préparent les flans nécessaires à l'alimentation de seize presses monétaires. Chacune de ces presses, surveillée par un seul homme, frappe 50 pièces par minutes et pourrait en frapper 60, pour peu qu'on voulût hâter son mouvement. On a calculé que si chaque presse fonctionnait, à raison de 50 pièces par minute, pendant 15 heures par jour et pendant 300 jours par an, les seize presses pourraient produire: en pièces de 20 fr., près de 3 milliards 500 millions de francs; en pièces de 10 fr., plus de 1 milliard 700 millions; en pièces de 5 fr., 864 millions de francs; en pièces de 2 fr., 1 fr., 50 cent. et 20 cent., la somme de 639,360,000 fr.; enfin, en pièces de 10, de 5, de 2 et de 1 centime, la somme de 31,104,000 fr.

— Un jeune homme de Boncourt (Meuse) vient de faire preuve d'un grand courage et d'une rare énergie.

Le sieur Gérard, cultivateur, et son domestique conduisaient un charriot de foin attelé de 3 chevaux; ils voulaient traverser la rivière à un gué qu'ils connaissaient depuis longtemps, le domestique sur le cheval de devant, le maître sur le second; mais la Meuse avait crû considérablement. Ils étaient à peine au milieu de la rivière, que le premier cheval,

entraîné par la force du courant, va à la dérive, les autres le suivent, et hommes et chevaux disparaissent sous les eaux, qui, dans cette partie de la Meuse, ont plusieurs mètres de profondeur dans toute sa largeur. Ils repaissent par moments pour disparaître bientôt de nouveau. On accourt de divers côtés, mais personne n'ose se dévouer, lorsque paraît un jeune homme nommé Emile Level; sans prendre le temps de se déshabiller, il s'élançait et sauve d'abord le domestique, qui lui paraît le plus en danger; il aide le sieur Gérard, qui se tenait accroché à un cheval, à se placer sur le cheval de timon, qui n'a pas encore disparu sous les eaux; puis il détèle et amène successivement au bord les deux autres chevaux; et enfin, malgré l'état où il se trouvait, il s'élançait de nouveau dans la Meuse, parvient, non sans des efforts inouïs, à débarrasser le cheval des traits qui le retenaient dans le timon, le tient par la bride comme il avait fait pour les deux premiers, et veut suivre le courant pour le conduire à bord; mais cette fois, le cheval et Gérard qui le montait, noyés à demi, disparaissent sous les eaux avec leur sauveur. Mais Level avait trop fait pour mourir au moment où il rendait à la vie un père de famille, son domestique et sauvait son équipage. Peu d'instant après il repaissait à la surface, conduisant toujours et ramenant à bord les deux victimes que l'eau semblait réclamer. Alors ses forces le trahissent, il tombe presque mourant sur la rive. Il avait lutté tant de fois, qu'il faut que ce brave jeune homme soit doué d'une force extraordinaire pour n'avoir pas été lui-même victime de son généreux dévouement.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On écrit de Madrid, à la date du 25, que la ville était tranquille, et que la reine était d'accord avec le maréchal Espartero, qui était attendu pour le 28.

Une dépêche télégraphique de Barcelone, en date du 26, annonce que l'ordre continue à régner dans cette ville, grâce à l'attitude du capitaine général et de la garnison; que l'arrivée du général don Manuel de la Concha, marquis del Duero, a raffermi la confiance de la partie paisible de la population, et que les deux généraux sont dans une parfaite intelligence. (Moniteur.)

Constantinople, 17 juillet. — « Des désordres ont éclaté à Smyrne à cause de la cherté des vivres. »

« 3,000 hommes avec 15 canons ont été expédiés par des vapeurs turcs pour Batoum, et 8,000 pour Tschiruksu. »

« Le vapeur grec a été soumis à 24 heures de quarantaine à Corfou, le choléra s'étant déclaré parmi les troupes françaises à Athènes. »

Vienne, jeudi 27 juillet. — Les deux armées en présence entre Giurgevo et Bucharest ont repris chacune leurs anciennes positions. — Havas.

Dantzig, jeudi 27 juillet. — « Le *Nicolas I^{er}* a quitté les flottes, le 25 à Lévlands. »

« L'amiral Corry, malade, retournait en Angleterre. »
« Le *Valorous*, qui avait été endommagé, était arrivé dans le Sund. » — Havas.

P. GODET, propriétaire-gérant.

chais partout cette lettre; elle est de ta cousine, je le pense du moins, car l'adresse portait le timbre de l'île Maurice. C'est ce matin même qu'on me l'a remise avec mon courrier; je l'avais laissée sur une table, et ce glouton en a fait des horreurs... Eh bien, que dit ta cousine? Serons-nous assez heureuses pour la voir bientôt? confirme-t-elle la bonne nouvelle annoncée par M. de Fermont? — Je n'ai pu saisir que des pensées vagues; tenez, lisez... mais nous pourrions trouver d'autres débris, et en les raccordant... — Certainement... allons, cherchons; aide-moi.

La recherche fut vaine, comme on le pense bien, grâce aux précautions perfides de la comtesse, qui ne cessa d'outrager le terre-neuve pendant que dura cette laborieuse et minutieuse exploration.

— Décidément, monsieur Tom, dit Marianne en souriant, vous êtes un détestable et un gourmand, et de huit jours vous n'aurez que du pain sec.

Tom assistait à la constatation de ses méfaits avec une gravité comique; il roulait ses yeux avec une hypocrisie pateline, et semblait se repentir en contemplant les dégâts dont il était justement accusé.

— Laissons cela, dit Marianne; nous y perdons notre temps et notre peine. Ma cousine rira de bon cœur, car je vais lui écrire sur-le-champ pour lui conter cette aventure et lui demander la grâce du criminel. — C'est le plus court parti à prendre... Adieu, chère petite; je vais,

moi, réparer autant que possible, le désordre de mon portefeuille. A tantôt. Tu sais que le chevalier doit venir prendre congé de nous: sois aussi gentille pour lui et devant lui que tu l'as été pour moi et devant l'image de ton père... car tu n'as rien changé à tes résolutions, je pense? — Ma parole est donnée; elle est engagée une fois pour toutes. — Bien! bien! n'en parlons plus.

La comtesse se félicita d'avoir été quitte pour la peur; elle lut d'un bout à l'autre le chiffon que Marianne avait laissé sur sa table, et frissonna en songeant au péril qui l'avait menacée; car ayant rapproché les morceaux lacérés de la lettre de madame Palmény, elle la recomposa entièrement, et se dit qu'elle avait été bien folle de conserver une pièce qui l'eût perdue sans rémission si elle fût tombée intacte entre les mains de sa pupille.

Dans cette lettre, en effet, la comtesse Palmény ne ménageait pas madame de Castro; elle engageait Marianne à ne prendre aucune détermination grave avant sa prochaine arrivée; elle entrait dans quelques détails suffisants pour élever contre l'ancienne actrice subalterne du théâtre San-Carlo de violents soupçons; elle se plaignait sans irritation, mais avec l'accent de la vérité, de l'aveugle confiance que le père de Marianne avait eue dans les vertus et les mérites d'une marâtre, dangereuse à son avis. Enfin elle en disait assez pour que mademoiselle de Castro, au moment de se livrer aux conseils malveillants de la comtesse, et de lui obéir contre son gré,

contre son inspiration, se fût arrêtée pour prendre des éclaircissements, qu'une parente, en tout désintéressée, ne pouvait manquer de lui fournir.

La comtesse sourit de dédain en s'applaudissant de son triomphe; et elle jeta la lettre dans les flammes de sa cheminée, en murmurant ces mots qui peignaient son âme vénale et perverse:

— Tu m'appartiens; ton mauvais ange est avec moi contre toi; périsse, avec ce méchant papier, ta dernière espérance, ta dernière ressource... Tu m'appartiens! nul ne te sauvera.

Madame de Castro avait assigné au chevalier Finelli une heure pour sa visite d'adieu; cette heure s'était écoulée sans que le Sicilien eût paru, et la comtesse, trouvant pour la première fois son complice en défaut depuis qu'ils avaient ourdi leur machination, laissait percer son mécontentement et son impatience dans tous ses gestes.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 27 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 98 10.
3 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 71 15

BOURSE DU 28 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 98 25.
3 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 71 10.

**ACHATS
DE FOIN, LUZERNE
ET AVOINE.**

Le samedi 5 août 1854, à 2 heures de relevée, à la Mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de foin, luzerne et avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue Saint-Jean, n° 57), où le public sera admis à en prendre connaissance. (405)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

**GRANDE
VENTE MOBILIERE.**

Le mardi 1^{er} août 1854, à midi, et jours suivants, à la même heure, il sera procédé par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur, chez les époux ACIER, tenant une des cantines de l'Ecole impériale de cavalerie à Saumur, aile gauche, à la vente publique, aux enchères, de leur mobilier et du matériel de leur établissement;

Il sera vendu:
Un beau billard et ses accessoires, comptoir, glaces, pendules, tables, chaises, lits garnis, armoires, commodes, quantité de linge, belle batterie de cuisine en cuivre, fourneau, appareil de gaz, cristaux et porcelaine, environ 1,200 bouteilles de vin, Cognac et liqueurs, et quantité d'autres objets.
On paiera comptant et cinq centimes par franc. (397)

Etude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

**A PLACER 5,000 fr.
A RENTE VIAGERE, SUR DEUX TÊTES.**

**A LOUER
Présentement,**

1^o Une MAISON, située à Saumur, rue d'Orléans, composée de rez-de-chaussée, premier et second étage, greniers;
2^o Et une MAISON de campagne, située au Petit-Puy, près Saumur, composée de logement, cave, cellier, pressoir et 85 ares 50 centiares de vigne en dépendant.

S'adresser, à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (373)

3,000 FRANCS

A PLACER A RENTE VIAGERE.

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur. (399)

Etude de M^e Armand SIMON, huissier à Saumur, successeur de M. Mignon.

**VENTE
DE RÉCOLTES SUR PIED,
Par Autorité de Justice.**

Le dimanche 30 juillet 1854, à midi, sur la place de la commune de Saint-Lambert-des-Levées, en face l'église, il sera procédé, par le ministère dudit M^e SIMON, à la vente, aux enchères et au comptant, des récoltes sur pied, saisies sur les époux Breton-Boureau, fermiers à Saint-Lambert-des-Levées.

Suit la désignation desdites récoltes.
1^o Environ 27 ares 50 centiares de blé froment, situés au canton de Grange-Niotte, commune de Saint-Lambert-des-Levées, joignant Fleury et le chemin.

2^o Environ 44 ares de chanvre, aux mêmes canton et commune, joignant au midi l'article ci-après et Maurice, au levant Baron, et au couchant le chemin.

3^o Environ 4 ares de blé froment, aux mêmes canton et commune, joignant Maurice et le chemin.

4^o Environ 44 ares de blé froment, près les champs de la Grosse-Boirie, même commune, joignant au nord M. Cadieu, et au couchant René Fleury.

**A LOUER
MAISON, avec COUR et JARDIN, 64,
Rue du Portail-Louis.
S'adresser à M. MOYET, charpentier.**

**A VENDRE
UNE MAISON**
Sise à Saumur, rue Duncan, avec écurie, cour et jardin, occupée par M. Kerneis.
S'adresser à M. JUCHAULT, rue d'Orléans, n° 103, à Saumur;
Ou à M^e CHASLE, notaire en ladite ville. (386)

Etude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

**BOIS A VENDRE
FONDS ET SUPERFICIE**

Commune de Dennezé, arrondissement de Saumur.

1 ^o Coupes des Chauffeaux.....	37 h.	69 a.	50 c.
2 ^o Coupes des Vieilles-Vignes ou Marchais du-Saule...	37	98	00
3 ^o Coupes des Epinettes ou Petites-Douves.....	34	59	50
4 ^o Coupes du bois Emery ou Petit-Verry.....	21	95	50
5 ^o Coupe du Grand-Rochefolin.....	13	31	50
6 ^o Coupe de l'Ecolée-de-l'Ecouchée ou de la Garenne de la Groullière.....	15	70	50
<i>Commune de Gennes</i>			
7 ^o Coupes des Trois Noix ou Pavillon de Ragoulay...	29	34	60
Plus la ferme de Brise-Quenouilles ou Belair, commune de Dennezé.....	39	24	80
	229	83	70

S'adresser, pour traiter, à M^e DUTERME, notaire à Saumur, ou à M^e LEBRETON, notaire à Gennes, arrondissement de Saumur. (346)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n° 79.

**A VENDRE
PAR ADJUDICATION,**

Le dimanche 6 août 1854, à midi, en l'étude de M^e Dion:

1^o Une MAISON bourgeoise, située à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n° 27, en face de l'Hôtel-Dieu;

2^o Une grande MAISON, située à Saumur, faubourg des Ponts, rue de la Marine, n°s 10 et 12;

3^o Une autre MAISON, située à Saumur, même rue, n° 1^{er};

4^o Et un MAGASIN, rue du Vieux-Pont, à l'angle de la rue de la Visitation.

S'adresser à M. DROUARD, tapissier, à Saumur, ou à M^e DION, notaire.

**A LOUER
Pour la Saint-Jean 1855,
UNE MAISON,**

Située à Saumur, rue de Bordeaux, n° 7, Consistant en salon de compagnie, salle à manger, cuisine, plusieurs chambres au premier et au deuxième étage, grenier, cour, jardin, bûcher, remise et écurie.

S'adresser, pour visiter la maison, à M. BAILLERGEAU, qui l'occupe, et à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (389)

**A LOUER
Présentement,
UNE MAISON,**

Quai de Limoges, n° 36.
S'adresser à M^{me} JUBAULT, place de l'Hôtel-de-Ville. (344)

**PORTION DE MAISON
A LOUER
PRÉSENTEMENT**

Située rue Beaupaire.
S'adresser à M. LAURENT ZIBETTA, peintre. (345)

**A LOUER
Pour la St-Jean prochaine,**

MAISON, avec jardin et servitudes, sur la levée d'Enceinte, en face l'hôtel de M. Ch. Trouillard.
S'adresser à M. GASNAULT jeune, près l'hôtel de France. (369)

**A VENDRE
PAR ADJUDICATION,**

Le dimanche 6 août 1854, à midi, En l'étude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

LA FERME DE LA MOTTE,

Située commune d'Allonnes, consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, jardin, 7 hectares 63 ares 75 centiares de terres labourables, afflées en grande partie de rangées de vignes et arbres fruitiers, et 3 hectares 67 ares 28 centiares de prés.

Ce domaine est affermé par bail authentique, moyennant 835 francs en argent, 15 kilog. de beurre, 2 hectolitres 30 litres de vin rouge, 2 chapons, 18 poulets et 6 canards; plus les impôts à la charge du fermier.

S'adresser à M. JAHAN, avoué à Saumur, chargé de traiter, ou au audit M^e DUTERME. (370)

**A LOUER
Pour la Toussaint 1854,
UNE JOLIE PROPRIÉTÉ**

Appelée la Chipaudière, à Saint-Hilaire-Saint-Florent, dans un très-beau site, vue admirable sur le Thouet et la Loire, à deux kilomètres de Saumur.

Maison de maître, jardin d'agrément, potager, clos de vigne, vastes caves et servitudes.

S'adresser, à M. le vicomte de la FREGEOLIERE, propriétaire à Saint-Florent;

Ou à M^e CHASLE, notaire à Saumur.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE
Ensemble ou séparément,**

1^o La PROPRIÉTÉ de LALLEAU, commune d'Allonnes, à 10 kilomètres de Saumur, sur le grand-route, composée de maison de maître, jardin et verger.

2^o Plusieurs pièces de terre avec une pièce d'eau, près ladite maison.
S'adresser audit notaire. (387)

**A LOUER
Présentement,**

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Il est envoyé GRATIS et FRANCO à toutes les personnes qui s'abonneront d'ici au 15 août:

Une belle CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE, coloriée avec soin et tirée sur grand papier, dressée d'après les meilleurs documents pour servir à l'intelligence des opérations militaires, comprenant tous les pays depuis le Rhin jusqu'à la mer Caspienne, et depuis la Baltique jusqu'au bas de la Grèce, ainsi que tous les Etats voisins du théâtre de la guerre: l'Autriche, la Prusse, l'Italie, etc., avec toutes les voies de communication.

RÉDACTEUR EN CHEF
M. JOSEPH GARNIER,
Professeur à l'Ecole impériale des ponts et chaussées, etc.

NOUVEAU JOURNAL

DEUXIÈME ANNÉE

DES

DEUXIÈME ANNÉE

BUREAUX
RUE DE PROVENCE
à Paris.

CONNAISSANCES UTILES

Paraissant chaque mois, à partir du mois de mai, par livraisons de deux feuilles, à deux colonnes, contenant la matière de quatre feuilles, et formant chaque année un beau volume grand in-8, avec une Table alphabétique, orné de belles gravures.

Ce Recueil, **Encyclopédie universelle illustrée**, contient une Revue d'Agriculture pratique, de Jardinage et de Médecine vétérinaire; — une Revue d'Industrie, d'Arts et Métiers, d'Inventions et Découvertes; — une Revue d'Economie domestique, d'Hygiène, de Médecine et de Pharmacie usuelles; — le compte rendu de l'Académie des Sciences et autres Sociétés savantes; — en outre, des articles de Législation usuelle, d'Economie rurale et industrielle, de Statistique, d'Histoire, de Biographie, de Morale, de Beaux-Arts, de Voyages, etc. — C'est le seul recueil de cette nature aussi complet qui soit illustré, rédigé et imprimé avec le même soin, et relativement à aussi bon marché.

Le volume de la première année (1853-54), qui vient de paraître, forme un Répertoire complet et varié de près de six cents articles ou notices, avec des gravures dans le texte, exécutées avec soin. — Prix du volume broché, 7 fr.; expédié par la poste, 7 fr. 50 c. — PRIX DE L'ABONNEMENT (franco par la poste et par an): PARIS, 7 fr.; — DÉPARTEMENTS, 7 fr. 50 c. — Pour s'abonner, envoyer franco à M. l'Administrateur du Journal, rue de Provence, 3, à Paris, un mandat sur la poste, sur le Trésor ou sur les banquiers de Paris (sur papier timbré). — On souscrit aussi aux Messageries, et dans les Départements ou à l'Etranger chez les principaux Libraires.